

**BULLETIN BI-MENSUEL**

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

*Secrétaire gen.* : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr <sup>es</sup>	10 fr.
	Etranger . . . .	15 fr.

<b>SIÈGE SOCIAL A LYON :</b> 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

3080 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux  
c/c Lyon, 101-98**AVIS A NOS LECTEURS**

*Une grève des principales Imprimeries lyonnaises, qui a duré plus d'un mois, ne nous a pas permis de publier en temps voulu les Bulletins n<sup>os</sup> 1 et 2 de 1930, le premier Bulletin de cette année porte donc les numéros 1, 2 et 3. Nous prions nos Collègues d'excuser ce retard tout à fait indépendant de notre volonté.*

**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.***Ont été admis à la séance du 10 décembre 1929 :*

M. Bozon, M<sup>me</sup> Durand, M<sup>lle</sup> Pagès, MM. Aubin, Bouttet, Gaune, Pivot, Dubost, Arnaud, Cariffa, Lacombe, Rochaix, Faury, Roche, Bollache, Imatte, Laucquin, Barbezat, Bourcier, Desplace, Dussot, Bouvard, Bonathier, Hoffert, Rousset, Vancl, Eyraud, Charbonnier, Bienfait, Gay, Vuillemet, Bouillot, Bonhotte, Martin, Alezaïs, Sincine, Magnin, Girardant, M<sup>me</sup> Spaeni, MM. Vidil, Bourdier, Lavoilette, Tavardon, Janin, M<sup>lle</sup> Berthier, MM. Molimard, Gianinetto, Maire, Fangauthier, Meignier, Rey, Ferrand, Chazard, Raby, Fayolle, Pagnoz, Dudiviat, Bonhomme, Dégranges, Sisley, Heyriès, Bruyère, Martigny, Bonnet, Bourron, Manfredi, Reverter, Boissy, Montfort, Triboulet, Monestier, Dupont, Doleatto, Bertelon, Blanc, M<sup>lle</sup> Berton, MM. Forest, Dupond, Dury, Saubiez, Roche, Lecomte, Oriol, M<sup>me</sup> Rousset, MM. Nicolas, Baudin, Reboul, Bosdure, Châtelain, Bourriquant, Poullard, Ducoin, Duchêne, Sordet, Grange, Bernard, La Batie,

## PARTIE SCIENTIFIQUE

**Les travaux de Gaston Bonnier et de De Layens dans l'Oisans.  
leur séjour au chalet-refuge  
de l'Association des Anciens Elèves des Lycées de Lyon**

Par M. A. ALLEMAND-MARTIN

On connaît l'infinie variété de la faune et de la flore du massif des Rousses en Oisans et du Lautaret ainsi que la grande diversité des phénomènes géologiques qui ont affecté ces belles régions de l'Oisans. Il n'y a donc rien d'étonnant que nombre de naturalistes ou géographes réputés comme TERMIER, Gaston BONNIER, R. BLANCHARD, OFFRET, ALLIX, etc. aient choisi ces hauts plateaux du Dauphiné pour lieux d'études. Le jardin du Lautaret de l'Université de Grenoble en particulier est aujourd'hui classique et fait partie des attractions touristiques prévues dans tous les guides.

Mais ce qui est moins connu, c'est la région des Rousses en Oisans où ont été élaborés les travaux les plus importants de deux grands botanistes et entomologistes : Gaston BONNIER et Georges DE LAYENS. Voici par quelles circonstances j'ai été amené à connaître les détails ci-dessous.

Depuis plus de dix ans déjà j'ai tenté d'orienter nos élèves des Lycées de Lyon vers les sciences appliquées en leur faisant visiter les régions les plus classiques tant au point de vue industriel que purement scientifique.

C'est ainsi que j'ai adopté l'Oisans comme centre de séjour de vacances et de repos pour les adolescents fatigués par les examens et les concours.

En vue de rendre ce séjour plus économique et plus hygiénique et pour éviter le coucher sous les tentes, j'ai proposé à l'Association des Parents d'Elèves et à l'Association des Anciens Elèves des Lycées d'acquérir pour nos jeunes touristes des chalets-refuges aménagés de façon à prévoir un confort sobre mais suffisant. Mes propositions ayant été adoptées, deux chalets sont aujourd'hui pour ainsi dire la propriété des élèves des Lycées.

Or, le dernier chalet acheté sur l'Alpe d'Huez-en-Oisans a une histoire assez curieuse et j'ai eu utile d'en entretenir la Société Linnéenne.

Construit sous la Révolution, près d'une source, le chalet n'a rien de la coquetterie des chalets suisses ; il représente une de ces granges de haute montagne, aux murs épais et à la charpente robuste et grossière pour résister au froid et aux tempêtes de neiges.

C'est ce chalet que le savant entomologiste G. DE LAYENS choisit en 1869 pour y entreprendre la sélection de races d'abeilles et y construire les ruches à cadres qui portent aujourd'hui son nom.

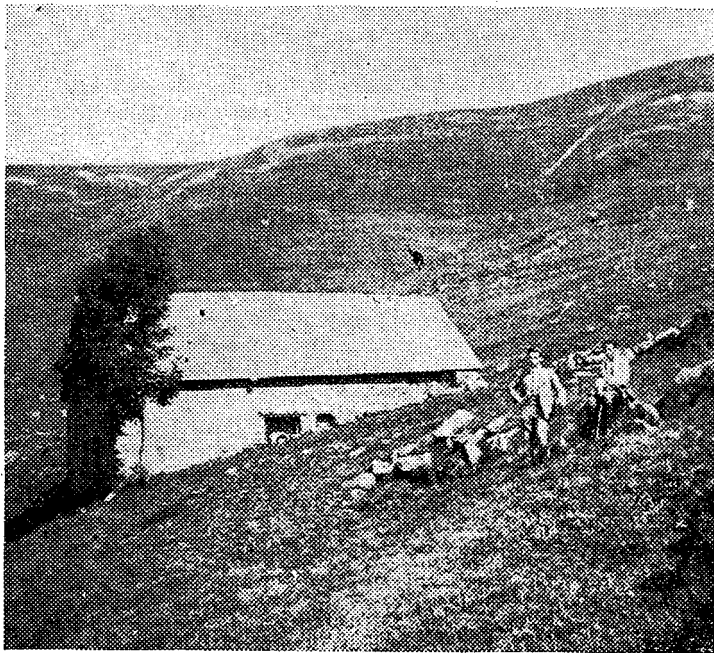
Nous devons à Gaston BONNIER lui-même, mort depuis un an, le récit pittoresque du séjour de DE LAYENS dans ce chalet, ainsi que de ses études personnelles à l'Alpe avec son cousin DE LAYENS, de 1869 à 1875, date à laquelle il quitta le village d'Huez pour poursuivre ses travaux en Suisse Romande et dans l'Eure.

Comment DE LAYENS fut-il amené à entreprendre ses études sur les abeilles ? Gaston BONNIER nous l'apprend et ces renseignements sont particulièrement

<sup>1</sup> C. J. G. BONNIER, *Notice sur G. de Layens.*

intéressants à notre époque où l'orientation professionnelle est devenue à la mode.

Né à Lille en 1834, DE LAYENS appartenait à une famille dont les membres se distinguèrent dans les sciences juridiques et dans les arts.— Son oncle, M. BONNIER, fut professeur à l'École de Droit de Paris et son père, conservateur du Musée de Lille. — Il aima d'abord le dessin et une fois ses études terminées, entra au titre de dessinateur à la Compagnie des chemins de fer de



Le chalet-refuge Gaston BONNIER,  
de l'Association des Anciens Elèves des Lycées.

l'Est. Il passait son temps à imaginer des inventions. Entre temps, le hasard d'une promenade le conduisit à l'un des cours que professait M. HAMET, au Jardin du Luxembourg. La conférence l'intéressa au point d'en désirer entendre une seconde puis de faire connaissance avec ce savant apiculteur. A partir de cette date il prend goût brusquement à l'apiculture, il dessine des abeilles, des ruches et se passionne à la photographie récemment inventée.

Puis il se met à voyager, continue l'étude des abeilles en plusieurs régions et se décide à s'installer dans un des pays les plus riches en prairies et en fleurs : l'Oisans

« ... Je venais de raconter à G. DE LAYENS, dit G. BONNIER, mes promenades au Lautaret, au Villar-d'Arène, au Mont-de-Lans, à Belledonne. Je lui avais fait une description enthousiaste de la beauté des fleurs, des prairies, des Alpes dauphinoises... Il trouva alors qu'il valait mieux aller installer des expériences et essayer une nouvelle ruche qu'il venait d'inventer, dans l'Oisans.

« Après avoir été à Venosc, à Saint-Christophe, à Mont-de-Lans, il eut l'idée

de monter à Huez, à 1.460 mètres sur un versant exposé au midi ». Dans une lettre à sa mère, DE LAYENS dit : « ... J'ai passé ma journée à aller d'un chalet à un autre, et partout parfaite réception (ce qu'on me disait de l'hospitalité proverbiale des habitants de l'Isère est tout à fait exact). J'ai été jusqu'au chalet le plus élevé à 2.000 mètres... J'ai bien envie d'établir mon premier rucher dans l'un de ces chalets. » C'est en effet ce qu'il décida bientôt. Il n'en trouva qu'un à louer à 1.750 mètres sur le chemin qui va d'Huez au plateau de Braudes. Il fit connaissance avec le curé d'Huez, l'abbé BAFFERT, qui devint lui-même apiculteur et son plus fidèle ami.

Gaston BONNIER, alors tout jeune, vint rejoindre son maître en cet ermitage. Et voici comment il raconte sa première visite :

« ... J'avais alors seize ans ; c'était à la fin de l'après-midi, par une chaleur torride. Mourant de soif, je frappais à la porte du chalet ; une voix terrible me demanda ce que je voulais ; je me nommai et entrai. Dans l'ombre intérieure de la maison presque sans fenêtres, contrastant avec le soleil éclatant du dehors, j'entrevois un spectacle étrange : Georges DE LAYENS faisant la sieste était dans son hamac juché entre deux poutres, à une hauteur respectable. Je venais de le réveiller et son bras s'allongeait machinalement vers un revolver américain toujours à portée de la main.

« On aurait pu se croire chez un chercheur d'or dans l'un des placers les plus sauvages de la Californie. Mais du côté de l'entrée, c'était le matériel d'apiculture et l'atelier. A droite se développait l'installation botanique. En face, du côté de la soi-disant cheminée, sorte de trou carré percé dans le toit, se trouvaient une provision de tourbe, un pot de lait frais et quelques boîtes de conserves.

« C'est dans ce capharnaüm que Georges DE LAYENS construisit les premières ruches à cadres qu'il imagina et qui portent son nom aujourd'hui.

« C'est là qu'il combina avec moi, dès 1869, le plan d'une Flore de France qui ne devait paraître que vingt-six ans plus tard, en 1895, deux ans avant sa mort.

« En 1871, écrit encore Gaston BONNIER, DE LAYENS m'avait eu pour compagnon pendant presque toute l'année. Je me préparais alors à Polytechnique et à l'École normale supérieure ; mes devoirs étaient corrigés par M. BERNARD, le professeur de mathématiques spéciales de Grenoble. La botanique fut proscrite jusqu'aux vacances ; quant aux excursions aux Grandes et aux Petites-Rousses, au lac Blanc, au lac Besson, dans la Combe-de-la-Sarenne, elles servaient à accumuler les documents pour les études de l'hiver. »

Ainsi, le vieux et le jeune savants, par le rude hiver et la solitude de ces croupes couvertes de neige la plus grande partie de l'année, poursuivaient dans les conditions les moins confortables, en se chauffant à la tourbe fumeuse, en s'éclairant au pétrole, un travail héroïque qui reste un des plus beaux monuments de la science française.

Je passe les détails fort pittoresques d'ailleurs du séjour de Gaston BONNIER et DE LAYENS, en toute familiarité, avec la population d'Huez qui devint pour eux une seconde famille et je ne cite à nos lecteurs de la Société Linnéenne que ce qui a trait à la botanique et à l'entomologie.

Voici ce qu'écrivait DE LAYENS à Gaston BONNIER en 1869 : « J'ai eu de nombreuses difficultés à vaincre pour mon organisation : le vent du nord s'opposant à ce que je puisse continuer à mettre nos abeilles dans l'écurie de mon chalet, je suis obligé à construire un petit rucher en planches au midi devant ma porte pour mettre mes ruches... Je couche dans mon hamac, où je

suis aussi bien que dans le meilleur lit de plumes ; c'est du reste le seul moyen d'éviter les insectes, les chats et les rats que j'entends la nuit rôder autour de moi... Tu pourras venir ici dès que tu seras libre. Apporte des plantes d'herbier qui nous sont nécessaires pour les premières familles de la flore, et avec celles que nous trouverons ici en masse à l'état frais, nous pourrons enfin commencer ensemble les clefs des genres dont nous avons fait le projet pour faire la guerre aux mots techniques et aux « poils glochidés ! ».

Georges DE LAYENS finit par loger à Huez même où il trouva une petite maison avec un jardin : puis il acheta un terrain un peu plus loin sur le revers de la montagne, au-dessus de la gorge profonde où se précipite le torrent de Sarennes en face des beaux sapins de la forêt de l'Homme. Là il fit construire un petit laboratoire en planches, établit de plus nombreuses ruches et expérimenta par lui-même toutes les méthodes les plus compliquées des abeilles préconisées par les Allemands et les Américains. Il fit choix de ces méthodes et imagina de nouvelles et c'est ainsi qu'il prépara par des expériences pratiques la première édition de son ouvrage : *L'Élevage des abeilles par les procédés modernes*, paru en 1874. Il examina le mélange de ruches, les mères croisées d'abeille italienne et d'abeille française et il se rendit compte par des expériences précises, des inconvénients graves que présentent les races métissées dans la culture des abeilles... Puis il étudia la région, séjourna à Besse, à Clavans qu'il décrit de façon pittoresque : « Qui n'a pas vu Besse, n'a rien vu » dit-on dans l'Oisans.

Enfin Gaston BONNIER conclut ainsi : « G. DE LAYENS et moi nous entreprîmes la rédaction d'un catalogue de toutes les espèces végétales de la commune d'Huez. Nous y trouvâmes plus de 3.000 espèces différentes dont plusieurs n'avaient jamais été citées ni par VILLARS ni par les botanistes qui lui ont succédé... Cet hiver fut encore consacré par DE LAYENS à la rédaction de son ouvrage et à la botanique. Il fallait le voir, enveloppé de couvertures, entouré d'une énorme masse d'échantillons d'herbier, commentant d'un air ironique les expressions héritées du latin *médical* qu'on trouve à chaque instant dans les flores descriptives, étudiant chaque caractère à la loupe et au microscope, noyé dans les descriptions contradictoires des auteurs ou poussant un immense cri de satisfaction lorsque les plantes elles-mêmes lui donnaient la solution de la difficulté à vaincre... M. Adolphe PELLAT, un de nos distingués botanistes du Dauphiné, vint lui rendre visite au milieu de l'hiver, il le trouva ainsi plongé dans d'inextricables *Aquilegia* et dans de plus inextricables *Hieracium*, ce genre qui est la véritable « bouteille à l'encre » de la botanique ».

Puis DE LAYENS quitta Huez... « Mais, ajoute Gaston BONNIER, Huez ne fut jamais oublié. C'était le berceau des études de Georges DE LAYENS aussi bien pour la botanique que pour la science apicole et, en 1883 il y retourna en pèlerinage, retrouvant avec émotion le même village, la Combe mugissante de la Sarenne, la silhouette des chalets de l'Alpe parmi lesquels se détachait celui qui avait été sa première habitation, et de l'autre côté de la vallée cette vue plus immuable encore des forêts de sapins et de glaciers... »

Depuis la mort de Gaston BONNIER, j'ai eu l'honneur de recevoir de M<sup>me</sup> G. BONNIER des remerciements émus pour avoir confié à l'Association des Anciens Élèves des Lycées de Lyon ce chalet de la science que nos Lycéens habiteront désormais avec respect, et où fut élaborée la grande flore de France que Gaston BONNIER appelait non sans orgueil, sa « Cathédrale ».